



Le docteur ne quitta pas le malade. (Page 79.)

enfin, on s'aperçut que de sa chambre le malade ne pouvait plus supporter le bruit et le mouvement qui se faisait dans le salon. Un jour, Marie nous annonça tristement que, le dimanche suivant, l'Arsenal serait fermé; puis tout bas elle dit aux intimes :

— Venez, nous causerons.

Nodier s'alita enfin pour ne plus se relever.

J'allai le voir.

— Oh! mon cher Dumas, me dit-il en me tendant les bras du plus loin qu'il m'aperçut, du temps où je me portais bien, vous n'aviez en moi qu'un ami; depuis que je suis malade, vous avez en moi un homme reconnaissant. Je ne puis plus travailler, mais je puis encore lire, et, comme vous voyez, je vous lis, et quand je suis fatigué, j'appelle ma fille, et ma fille vous lit.

Et Nodier me montra effectivement mes livres épars sur son lit et sur sa table.

(La suite au prochain numéro.)

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR

EUGÈNE SUE.

(Suite.)

En effet, comment l'affection et la prudence de madame Bastien pouvaient-elles le prémunir contre un danger que ni lui ni elle ne soupçonnaient? Non, non, pas plus que son fils, elle ne devait s'attendre à ce brusque envahissement d'une passion violente et la conjurer à temps. Non, cette mère si éclairée n'a pas plus à se reprocher ce qui arrive aujourd'hui, qu'elle n'aurait eu de reproches à se faire si son fils enfant avait été atteint de

la rougeole, ou, adolescent, d'une maladie de croissance.

« Il en est ainsi de cette accusation que madame Bastien porte contre elle-même :

« J'ai failli en quelque chose à mes devoirs de mère, puisque je n'inspire pas à mon fils assez de confiance pour qu'il m'avoue ce qu'il ressent. »

Eh! mon Dieu... je suis certain qu'avant ces tristes événements, jamais Frédéric n'avait manqué de confiance envers sa mère...

— Oh! jamais... dit Marie en interrompant sa lecture, jamais...

— Eh bien, n'êtes-vous pas de l'avis de mon ami, demanda le docteur, quant au peu de justice des reproches que vous nous adressez?

— Oui... reprit madame Bastien pensive, je ne ferai pas de fausse modestie avec vous, bon docteur, j'ai la conscience d'avoir rigoureusement accompli ma tâche de mère. Il ne m'était pas humainement possible... je le reconnais, d'empêcher ou de prévenir le malheur qui m'accable dans mon fils...

— Est-ce que cela pouvait faire l'ombre d'un doute?

— Un mot seulement, mon cher docteur, reprit Marie après quelques instants de silence, votre ami a vu Frédéric quelques instants à peine... mais hélas! suffisamment, pour s'entendre adresser de blessantes paroles... Qu'un esprit généreux n'ait qu'indulgence et compassion pour l'emportement d'un pauvre enfant malade... Je le conçois, mais entre ce bienveillant pardon... que jamais je n'oublierai... et l'intérêt profond, réfléchi... que votre ami montre pour Frédéric... il y a un abîme... Cet intérêt... qui a donc pu... le mériter à mon fils?

— La fin de cette lettre vous le dira... Je puis cependant dès à présent vous mettre sur la voie... Mon ami a eu un frère... beaucoup plus jeune que lui et dont il a été uniquement chargé après la mort de leur père à tous deux... Mon ami aimait passionnément cet en-

fant... c'était la seule affection de sa vie studieuse et solitaire. Ce jeune frère avait l'âge de Frédéric; comme lui il était beau comme lui il était noblement doué... comme lui enfin il était idolâtré, non par une mère... mais par le plus tendre des frères.

— Et qu'est-il devenu? demanda Marie avec intérêt, en voyant les traits du docteur s'assombrir.

— Ce jeune frère... mon ami l'a perdu... voilà bientôt six ans.

— Ah! maintenant, je comprends, s'écria Marie, les belles âmes seules, loin de s'aigrir par la douleur, deviennent plus tendres, plus compatissantes encore.

— Vous dites vrai, répondit le docteur avec émotion, c'est une grande âme que celle de mon ami...

De plus en plus pensive, madame Bastien continua sa lecture :

« J'en suis presque certain, avant ces tristes circonstances, jamais Frédéric n'avait manqué de confiance envers sa mère... parce qu'il n'avait rien de coupable à lui dissimuler; aussi, plus il se montre à cette heure impénétrable, plus on doit craindre que le secret qu'il cache ne soit fâcheux.

« Maintenant que la maladie nous est connue, ainsi que tu dirais, mon ami, quels sont les moyens, les chances de guérison?

« Il faudrait, avant tout, connaître la cause de la haine... de Frédéric remonter jusqu'à la source de ce sentiment, pour la tarir, ou du moins pour en détourner le dangereux courant. Cet important secret, essaiera-t-on de le pénétrer?

« Essaiera-t-on de l'obtenir par la confiance?

« Hélas! il en est souvent de la confiance et de la défiance, ou plutôt de la *non-confiance*, ainsi de ces premières impressions d'où résultent des antipathies ou des sympathies invincibles.

« Frédéric aime tendrement sa mère, il est pourtant resté sourd à ses prières; il est